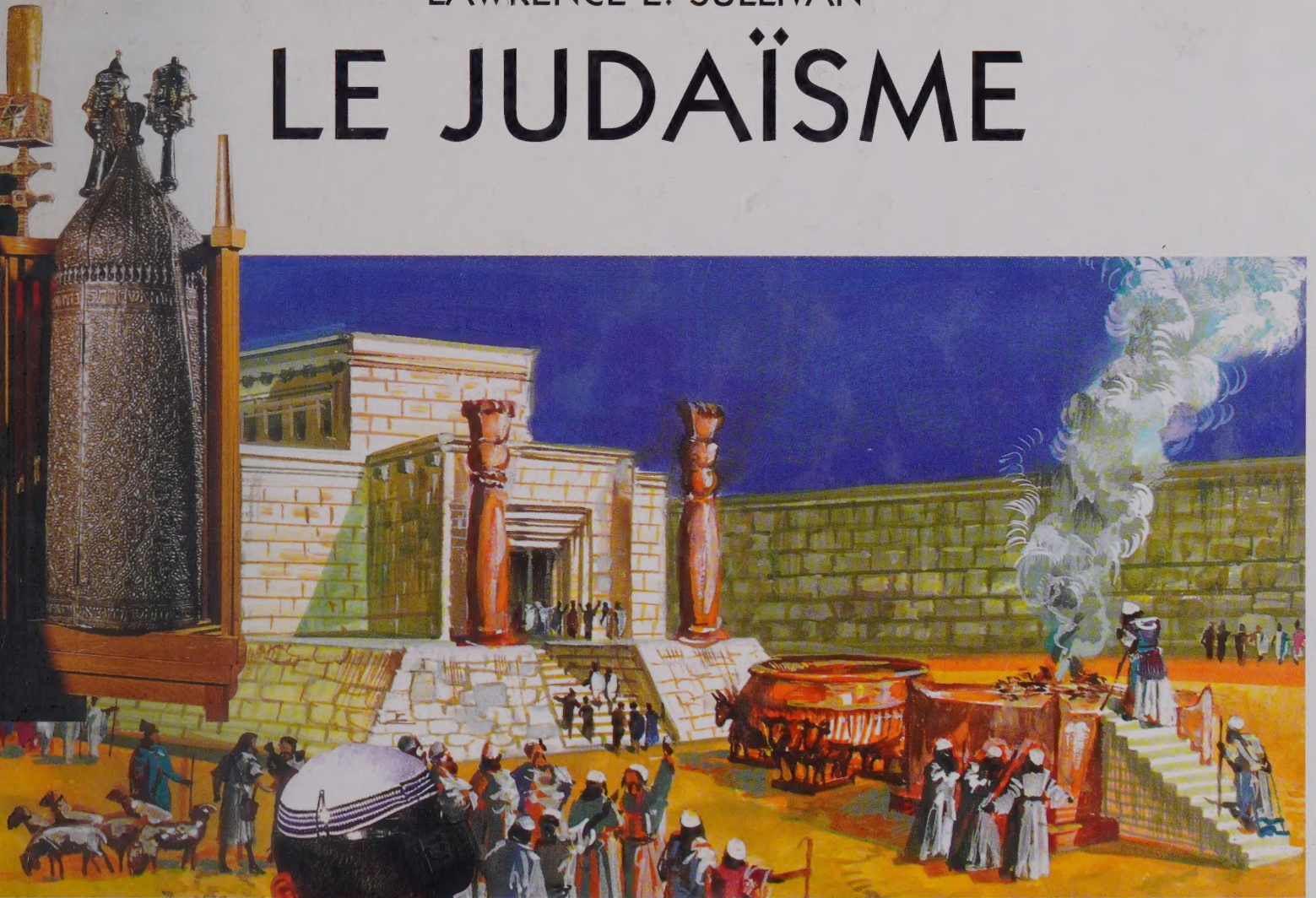


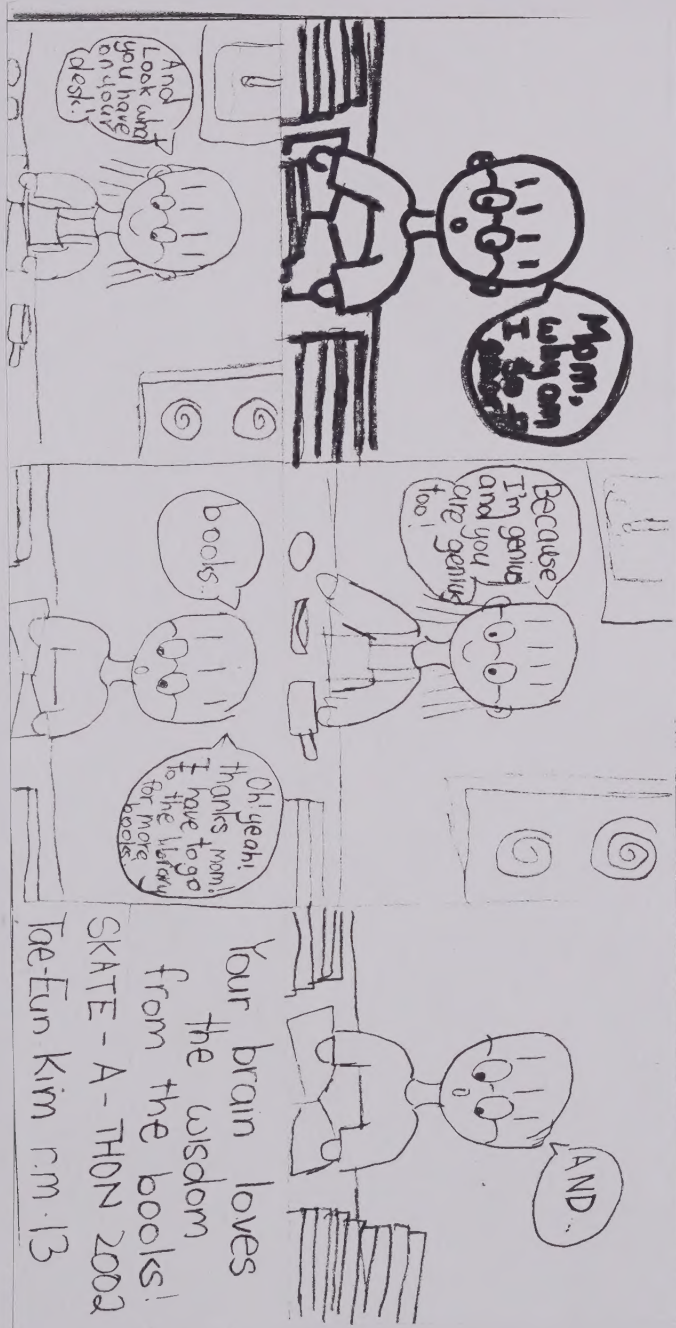
LAWRENCE E. SULLIVAN

LE JUDAÏSME



LES RELIGIONS DES HOMMES

FR
296
SOL
c
w





Ci-dessus :
Jérusalem : le lieu
où se dressait
le Temple.

À gauche : fidèles
en prière au mur
des Lamentations
ou mur Occidental.
Ce mur de
soutènement est
tout ce qui reste
du Temple de
Jérusalem restauré
peu avant notre ère
et qui occupait
le site du temple
originel de
Salomon. Lieu
saint des juifs, il
évoque les racines
de leur histoire
religieuse.

Page ci-contre :
rouleau de la
Torah (synagogue
de Madrid).

© 2000 Editoriale Jaca Book spa, Milan
pour l'édition originale italienne.
Tous droits réservés

© 2001 Editions Magnard,
pour l'édition française.

Conception graphique et couverture : Service graphique Jaca Book

Edition française coordonnée par Thierry Foulc
avec le concours de Dominique Sabrier
Photogravure : Mac Raster Multimedia srl, Milan
Imprimé en Italie par G. Canale & C. spa, Arese, Milan

ISBN : 2 210 77287 7
(Éditions Magnard)
ISBN : 2 204 06665 6
(Éditions du Cerf)
N° d'éditeur : 2001/136
Dépôt légal : mars 2001

LAUWRENCE E. SULLIVAN

LE JUDAÏSME





Ruines de la synagogue de Gamla, à quelques kilomètres du lac de Tibériade, à la jonction de la région du Golan, de la Galilée et de la vallée du Jourdain. La ville est restée célèbre pour sa résistance aux armées romaines en 68 de notre ère.

SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	7
1. <i>Bar mitsvab</i> : honorer les commandements	8
2. Le peuple de la Bible	10
3. La Diaspora	12
4. Le peuple élu	14
5. Les sources de la Torah : loi, enseignement et pratique	16
6. Prophète, prêtre, rabbin	18
7. Le messianisme	20
8. Mysticismes	22
9. La diversité des pratiques	24
10. Le <i>Shema</i> , prière pour toute occasion	26
<i>Petit dictionnaire</i>	28

INTRODUCTION

« TU SERAS MON PEUPLE ET JE SERAI TON DIEU »

Le judaïsme est la religion des juifs, de ces hommes qui, dispersés dans le monde entier, s'identifient eux-mêmes comme peuple de Dieu. Le terme de judaïsme remonte au 2^e siècle avant notre ère : il était utilisé par les juifs de langue grecque pour exprimer leur manière de servir Dieu. Il reste employé, avec respect, par la plupart des juifs et des non-juifs.

Le judaïsme est l'ensemble des règles de vie que le peuple juif observe depuis près de 4 000 ans. C'est à cette époque que, selon la tradition, Dieu choisit Abraham entre toutes les nations pour être le père de son peuple. Le peuple juif descend ainsi d'Abraham et de Sarah, de leur fils Isaac et de Rebecca, et du fils de ces derniers, Jacob, et de ses épouses Léa et Rachel. Jacob, dans la Bible, est appelé aussi Israël ; ce nom reste, aujourd'hui encore, celui de tout le peuple issu de lui.

Les fidèles du judaïsme observent la Torah, mot qui signifie « enseignement ». La Torah englobe tout l'enseignement de la Bible hébraïque, en particulier celui du Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible), ainsi que les enseignements oraux de la tradition juive. Deux formes de la Torah, l'une écrite et l'autre orale, sont ainsi issues du pacte établi par Dieu avec le peuple d'Israël, par l'intermédiaire de Moïse, vers 1200 avant Jésus-Christ.

Il y a environ 17 millions de juifs dans le monde. Plus de 7 millions vivent en Amérique du Nord, plus de 3,7 millions en Israël, et environ 3,5 millions en Europe et dans les États de l'ancienne Union soviétique.

Hors de la communauté juive, peu de gens connaissent la richesse et la variété des traditions religieuses du judaïsme. Les relations entre juifs et non-juifs ont souffert de cette ignorance. Tout au long de leur histoire, les juifs ont été incompris et persécutés précisément parce qu'ils étaient juifs et qu'ils restaient fidèles à leurs coutumes et à ce pacte avec Dieu, par quoi ils se définissent. En ouvrant un livre sur le judaïsme, le jeune lecteur doit se rappeler que, voici un peu plus d'un demi-siècle, il y a eu en Europe une tentative systématique pour exterminer le peuple juif ; elle a été le fait d'un État moderne dirigé par les nazis. Pour empêcher le retour de tels faits, il est indispensable de mieux connaître le judaïsme.

Les juifs, tout en transformant leurs façons de vivre au cours du temps, ont su conserver leur fidélité au Dieu qui les avait choisis. Mais leur histoire et leur vie sociale sont riches et complexes ; eux-mêmes décrivent leurs croyances et leurs pratiques de manières très diverses. Aussi ce petit ouvrage ne donnera-t-il qu'une première esquisse des notions et des événements essentiels.



*Famille juive
se promenant
à Brooklyn,
New York.*

1 BAR MITSVAH : HONORER LES COMMANDEMENTS

Voici un jeune garçon qui fait sa *bar mitsvah*. C'est une cérémonie importante dans sa vie. *Bar mitsvah* signifie « fils du commandement ». L'expression désigne aussi bien le garçon que la cérémonie elle-même.

Le rite

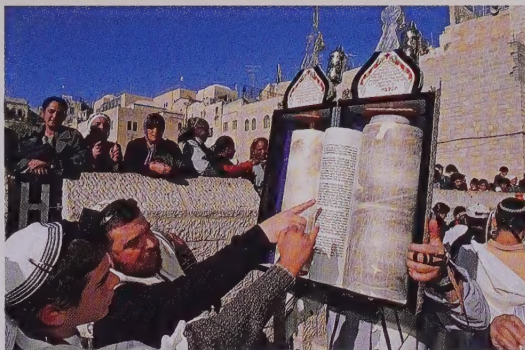
Le garçon qui observe ce rite a atteint l'âge de 13 ans et un jour. (Une célébration similaire est pratiquée, chez certains juifs, pour les filles, à 12 ans et un jour.) La famille du jeune homme et ses amis célèbrent sa majorité religieuse ; le voilà responsable, capable d'étudier, de prier, d'observer la Loi. La cérémonie célèbre aussi le renouveau de la communauté, qui transmet la Torah à une nouvelle génération. Pour la première fois, le jeune homme va réciter les paroles de la Torah, debout face à l'assemblée. On ouvre le rouleau sacré à la section qui convient, il psalmodie le texte hébreu en suivant les modulations traditionnelles et il le commente publiquement. Il reçoit alors le *tallit*, ou châle de prière, et les *tefillin* (le mot signifie « prières »), deux petits réceptacles en cuir contenant des passages de l'*Exode* (13,1-10 et 13,11-16) et des mots du *Chema* (*Deutéronome* 6,4-9 et 11, 13-21). L'une des *tefillin* est fixée à sa tête avec une courroie de cuir ; l'autre est attachée à la partie supérieure de son bras gauche (s'il est droitier), en face du cœur. Dès lors, le jeune homme compte parmi ceux qui pourront former un *minyan*, groupe d'au moins dix hommes permettant de constituer une communauté pour la prière.

Les commandements

Les « commandements » ou *mitsvot* (pluriel de *mitsvah*) façonnent tous les aspects de la vie des juifs et donc leur identité. Tous dérivent de la Torah et tirent de Dieu leur autorité et leur puissance créatrice. Les rabbins ont dénombré 613 commandements donnés au peuple élu dans la Bible, y compris les Dix Commandements donnés à Moïse sur le mont Sinaï. Ils ont compté aussi sept *mitsvot* universelles données à l'humanité au temps de Noé. Comme la vie entière doit être vécue sous le commandement de Dieu, beaucoup de règles du droit rabbinique (la Halakha) sont considérées comme des *mitsvot*. Certains domaines de la vie sont particulièrement soumis aux commandements : la circoncision des garçons ; la prière ; le *chabbat*, qui doit être vécu comme un jour saint ; les relations sexuelles et le mariage ; l'étude de la Torah ; les usages alimentaires avec leurs interdits (*cacherout*) ; la *mezouzah*, ce petit réceptacle contenant un parchemin où sont écrits des passages de la Bible, qu'on fixe à la porte d'entrée d'un foyer juif ; les fêtes ; la *tsedaqah*, c'est-à-dire les dons charitables.



Moments d'une bar mitsvah
en plein air, à Jérusalem.
Sur la grande photo : le jeune homme
a revêtu les tefillin, qui contiennent
le Chema, la prière par excellence
du judaïsme. Fixées sur la tête et sur
le bras gauche, lors de la prière,
elles indiquent que l'esprit et le cœur
sont en communion avec Dieu.
Instruit par le rabbin, le jeune homme
peut ensuite lire les Écritures
devant les fidèles.



LE PEUPLE DE LA BIBLE

Le judaïsme s'enracine dans la vie et l'histoire du peuple hébreu. À l'origine, il s'agit de tribus nomades se déplaçant à travers les régions désertiques situées au nord de l'Arabie, aux confins des grands empires d'Égypte, de Sumer, d'Akkad et de Phénicie.

Ce que dit la Bible

L'histoire du peuple hébreu, telle qu'elle apparaît dans sa propre tradition, commence avec la vocation d'Abraham, qu'on situe près de 2000 ans avant notre ère. Elle est retracée dans la Bible hébraïque. Après la création du monde et l'histoire des premiers hommes, on y lit la vie d'Abraham et des patriarches, l'esclavage d'Israël en Égypte, sa libération sous la conduite de Moïse, qui donne au peuple la Loi de Dieu. On voit ensuite comment les tribus s'installent en Canaan, la Terre promise par Dieu, et comment s'établit la royauté. Le roi David, de la tribu de Juda, fait de Jérusalem le centre religieux du royaume. Il y installe l'arche d'alliance – c'est-à-dire le coffre où est conservée la Loi, issue du pacte avec Dieu – et son fils Salomon (961-922 avant Jésus-Christ) y bâtit le Temple sacré.

Plus tard, la nation se divise en deux royaumes : Israël au nord et Juda au sud. Ces deux royaumes sont conquis, le premier par les Assyriens (722 avant notre ère), le second par les Babyloniens (587 avant notre ère). Le Temple de Salomon est détruit et une partie du peuple envoyé en exil à Babylone.

C'est durant l'exil (586-538) et dans la période suivant le retour en Terre promise (538-333 avant notre ère) que la plupart des livres qui constituent aujourd'hui la Bible ont été composés, souvent d'après des sources plus anciennes. L'expérience de l'exil imprègne donc le récit biblique : le peuple élu souffre d'être privé de la terre que Dieu lui a donnée, comme il souffre d'être séparé de Dieu, par ses propres fautes, et il aspire à la fois à retrouver sa terre et à se réconcilier avec Dieu. Cette question de l'exil et du retour est au centre d'une interrogation permanente : comment respecter au mieux le pacte établi avec Dieu lorsqu'il donna sa terre au peuple élu ? C'est pour trouver une réponse à cette interrogation, notamment, que les juifs ont créé leur vaste littérature religieuse : les livres bibliques, leurs commentaires (dont le Talmud) et leurs traductions, dont la première est celle de la Bible hébraïque en grec (250-200 avant notre ère).

Dieu dans l'histoire

Le fait que la Torah porte en elle une interrogation permanente est essentiel : cela signifie que la tradition est ouverte et que chaque génération en garde la responsabilité. La Bible n'est pas seulement l'histoire du peuple juif et de sa relation avec Dieu, c'est aussi l'histoire de la révélation de Dieu dans le temps. Dieu, infini, éternel, entretient une relation vitale avec



1. En fond : le désert, lieu symbolique où l'homme rencontre aussi bien Dieu que les tentations. C'est dans le désert que les Hébreux vécurent lorsqu'ils sortirent d'Égypte.

2. Dans le cercle, quelques grands symboles judaïques : l'arche d'Alliance ; le chandelier à sept branches (menorah) dont la branche centrale symbolise le chabbat, jour du Seigneur, et les autres, les six jours de la création ; la corne de bélier qui sert à sonner des fêtes ; le lion de Juda, etc. D'après une verrerie conservée au musée d'Israël, à Jérusalem.

les créatures, finies, temporelles. C'est bien dans le temps (dans l'histoire) que Dieu révèle ses buts, à travers les tribulations et les luttes de son peuple. Les personnages clés de l'histoire biblique – Adam, Noé, Abraham, Moïse, Néhémie – apparaissent pour révéler la loi et les enseignements divins lors d'événements riches de signification : l'expulsion du Paradis, le Déluge, la promesse d'une descendance et d'une terre, la sortie d'Égypte, la reconstruction du Temple après la captivité de Babylone. Dieu se révèle dans ses interventions merveilleuses, comme lorsqu'il fait sortir son peuple d'Égypte en usant de « sa main puissante » (*Deutéronome* 6, 22). La Bible consigne l'action de Dieu dans l'histoire. En promettant d'être fidèle à son peuple et en exigeant que celui-ci s'interroge sur sa volonté en toutes circonstances, Dieu transforme la vie de chacun de ses fidèles en un événement de l'histoire du salut.



3. Le Temple de Jérusalem, édifié par le roi Salomon, dont le règne vit la plus grande splendeur d'Israël. Salomon, avec cette construction mémorable, achève l'œuvre du roi David, son père. Le dessin s'inspire de la description contenue dans le Livre des rois.

4. Sages de l'ancien Israël regardant un livre, en forme de rouleau. Les textes de loi, les traditions anciennes relatives au peuple élu, les chroniques royales, les cantiques chantés dans le Temple ont été progressivement mis par écrit et ont fini par constituer « les livres », c'est-à-dire, en grec les biblia, ou la Bible.



LA DIASPORA

Diaspora signifie « dispersion ». Le peuple juif a été dispersé, disséminé loin de la terre d'Israël. En 586 avant notre ère, Jérusalem tombe et le peuple d'Israël est envoyé en captivité à Babylone. Certains reviennent cinquante ans plus tard, mais d'autres demeurent à Babylone et forment une communauté au sein de la société babylonienne. Lorsque Alexandre le Grand conquiert « le monde » deux siècles plus tard, les juifs se dispersent dans tout son empire, s'installant notamment à Alexandrie. Là, des savants juifs traduisent la Bible en grec. D'autres émigrés s'installent à Antioche, à Rome et dans des villes du monde gréco-romain. La plupart restent fidèles à leur foi ; ils ont des synagogues, étudient la Torah et vivent selon la Loi. Ils envoient des dons pour l'entretien du Temple de Jérusalem, se conforment aux décisions du Sanhédrin (le tribunal, à la fois religieux et civil) et font le pèlerinage de Jérusalem lorsque cela est possible. Des intellectuels juifs comme Philon d'Alexandrie (20 avant Jésus-Christ - 50 après Jésus-Christ) interprètent les philosophes grecs et romains à la lumière de la foi et inversement. Après la chute de Jérusalem en 70 de notre ère et sa destruction en 135, les juifs sont chassés de la région et se dispersent à nouveau à travers le monde.

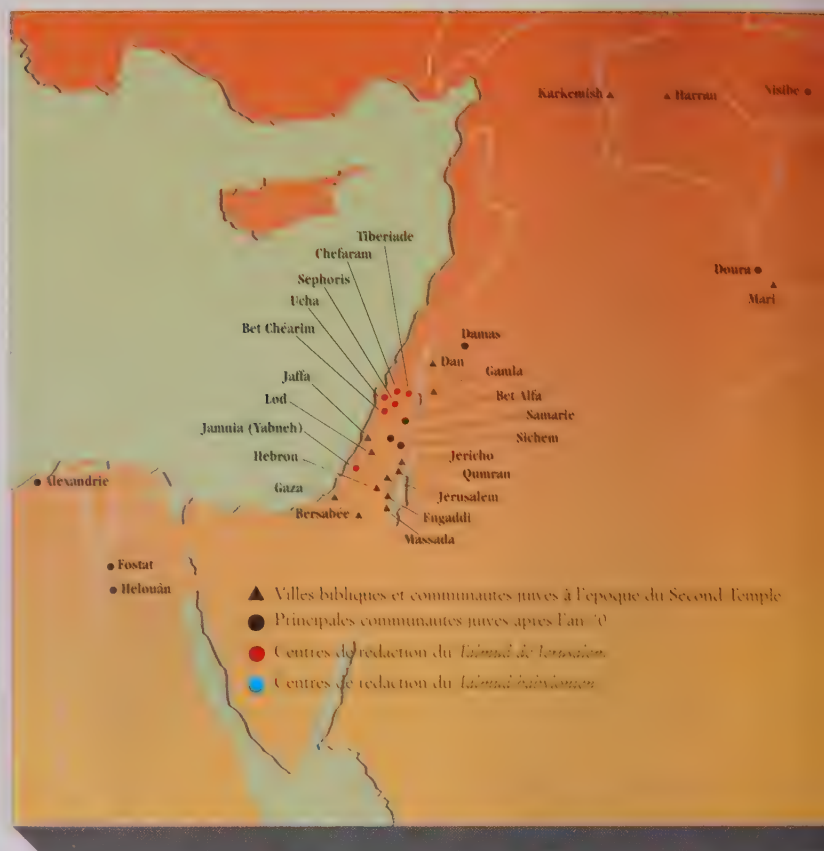
L'expérience de l'étranger

La vie des juifs reflète l'expérience de la Diaspora. Outre l'hébreu et les langues des pays où ils vivent, ils emploient des langues nouvelles, dérivées de langues locales mais écrites à l'aide de l'alphabet hébraïque. Tels sont le judéo-arabe, le judéo-persan, le ladino (ou judéo-espagnol), le yiddish (ou judéo-allemand). Des influences diverses se reflètent dans la pratique religieuse. Par exemple, la prière qu'on appelle le *Qaddich* et qu'on récite après une leçon de Talmud ou sur la tombe des morts, n'est pas en hébreu mais en araméen, langue parlée pendant des siècles, dans l'Antiquité, de la Méditerranée à la Perse.

Persécutions et tentative d'extermination

Si les juifs ont souvent apporté une contribution marquante aux sociétés dans lesquelles ils vivaient, ils sont restés des minorités. La façon dont ils ont été traités par les dirigeants et par les populations relève souvent de l'incompréhension, parfois de la haine ouverte. Ils ont fait l'objet de lois répressives et ont parfois été massacrés en grand nombre, comme cela arrivé en 1190 à York (Angleterre) et en 1348 quand ils ont été rendus responsables de la Peste noire en Europe. Malgré des époques de bonne entente avec des non-juifs, les juifs ont été fréquemment la cible d'injustices, d'expulsions et de persécutions. Ils ont été officiellement expulsés d'Espagne en 1492 et du Portugal en 1497, ce qui a entraîné la dispersion de ces juifs, appelés séfardes, au Proche-Orient, en Afrique du Nord, en Hollande, en Europe du Nord et en Amérique du Sud. Ces expulsions faisaient écho à d'autres : celles des juifs achkénazes de Lituanie (1495) et, précédemment, d'Allemagne (1348-1350) vers la Pologne.

En sept années, de 1938 à 1945, six millions de juifs ont été délibérément tués par les nazis pour la seule raison qu'ils étaient juifs ; le tiers de la population juive du monde a été exterminé. Cette tentative d'anéantissement d'un peuple, qu'on appelle aujourd'hui la Shoah, a non seulement ébranlé la



1. Les centres du judaïsme antique.

2. Le judaïsme en Europe du Sud et en Afrique du Nord.

3. Le judaïsme en Asie.

4. La diaspora juive, estimations pour 1984. Ligne fine : moins de 250 000.

- Ligne épaisse : 250 000 ou plus. 1) États-Unis 5,72 millions ; 2) Canada 330 000 ; 3) France 670 000 ; 4) Royaume-Uni 360 000 ; 5) Argentine 250 000 ; 6) Brésil 130 000 ; 7) Hongrie 75 000 ; 8) Mexique 40 000 ; 9) Uruguay 44 000 ; 10) Venezuela 17 000 ; 11) Australie 70 000 ; 12) République d'Afrique du Sud 105 000 ; 13) Inde : 7 000 ; 14) Éthiopie 18 000 ; 15) Iran 35 000 ; 16) Italie 35 000 ; 17) Turquie 21 000 ; 18) Syrie 4 000 ; 19) Maroc 17 000 ; 20) ex-Union soviétique 1,76 million ; 21) Roumanie 30 000 ; 22) Suisse 21 000 ; 23) Pays-Bas 28 000 ; 24) Belgique 41 000 ; 25) Allemagne 42 000 ; 26) Espagne 13 000.

5. L'arche et d'autres symboles hébraïques. Dessin tiré d'un verre décoré à l'or, conservé au musée d'Israël, à Jérusalem.

confiance qu'on pouvait avoir dans la civilisation humaniste mais a soulevé de graves débats au sein du judaïsme : comment Dieu a-t-il pu laisser commettre une telle abomination à l'encontre du peuple qu'il s'était choisi ?

Le sionisme

De toute la Diaspora, les juifs ont les yeux tournés vers la terre d'Israël ; beaucoup aspirent à y retourner. Ce désir spirituel a pris une tournure politique au 19^e siècle lorsque des penseurs juifs comme Moses Hess et Theodor Herzl ont affirmé que les Juifs, comme les Allemands ou les Italiens, devraient eux aussi posséder leur propre État. Cela leur permettrait d'affirmer leur identité nationale et de se protéger contre l'antisémitisme (massacres de juifs en Russie, affaire Dreyfus en France). Herzl publie son livre *L'État des Juifs* en 1896 et organise l'année suivante le premier congrès sioniste. Le mouvement sioniste (pour le « retour à Sion », c'est-à-dire à Jérusalem) favorise l'immigration juive en Palestine durant la première moitié du 20^e siècle. L'État d'Israël est créé en 1948.

LE PEUPLE ÉLU

«Tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu» (*Deutéronome* 7. 6). Dieu a choisi Abraham et il renouvelle ce choix avec ses descendants, qui forment le peuple d'Israël. Les signes qu'Israël est «élu» par Dieu parmi les peuples sont visibles tout au long de son histoire. Dieu épargne les premiers-nés d'Israël en Égypte, alors que les aînés de toutes les autres lignées sont frappés de mort. Il libère son peuple de l'esclavage en Égypte, se révèle à lui au mont Sinaï et lui fait connaître son nom et sa volonté. Il accepte d'établir la royauté à Jérusalem et fait de cette cité une lumière pour les nations, à l'image de la lampe du sanctuaire qui brille dans le Temple. Après l'exil à Babylone, il permet la reconstruction du Temple et renouvelle son Alliance.

Un peuple à part

Les juifs religieux savent qu'ils sont un peuple à part, du fait que Dieu les a choisis et leur manifeste sa volonté dans la Torah. Le Dieu qu'ils servent n'est pas une force naturelle impersonnelle ni un principe philosophique, mais un être ayant une personnalité et un nom. Il est la source de toute sainteté et de toute justice, il a créé un univers d'ordre et de bonté, et il a révélé ses commandements, indiquant comment se conduire en ce monde. Surtout, les juifs se savent à part parce qu'ils ont été choisis par le Dieu unique, qui a conclu avec eux un pacte personnel, un accord engageant les deux parties. Par respect, depuis l'Antiquité, ils ne prononcent pas le nom de Dieu révélé à Moïse : YHWH. À la place, ils prononcent *Adonai*, qui signifie «Mon Seigneur».

Être choisi par Dieu a des conséquences. À certaines époques, les juifs ont voulu rester fidèles à leur élection en évitant le contact avec leurs voisins, religieusement impurs. À d'autres, notamment du 12^e au 18^e siècle en Europe, les non-juifs ont souvent forcé les juifs à vivre dans des ghettos murés dont les portes étaient fermées la nuit. Comment, aujourd'hui, maintenir un caractère distinctif, signe de l'élection divine ? C'est là une question qui préoccupe les juifs, religieux ou non. Les différentes réponses sont, pour une part, à l'origine des pratiques décrites au chapitre 9.

Le judaïsme ne se réduit pas à un ensemble de doctrines. Il n'y a pas de credo commun. Les juifs préfèrent discuter de la Torah et confronter leurs interprétations. Le judaïsme insiste sur la pratique concrète : rites, coutume (*minhag*), vie guidée par la volonté divine. Un juif pratiquant accomplit les actions nécessaires de la vie, tout en les sanctifiant, parce qu'il les relie à la volonté de Dieu.

Le calendrier

Pour sanctifier le déroulement de la vie, il y a d'abord le calendrier religieux. Celui-ci commence avec le Nouvel An juif, *Roch ha-Chana*, qui tombe à la fin de septembre, parfois au début d'octobre. Les dix premiers jours sont consacrés à la pénitence et le dixième jour, le *Yom Kippour*, est le Grand Pardon, jour d'expiation et de repentance. En automne, la fête

des Cabanes, *Soukkot*, rappelle l'époque où le peuple d'Israël errait dans le désert et, en même temps, célèbre par des actions de grâces la fertilité de la terre. Au milieu de l'hiver, lors de la fête de *Hanoukka*, qui dure huit jours, et qu'on appelle aussi fête des Lumières, les juifs commémorent la purification du Temple de Jérusalem, en 165 avant notre ère, quand Judas Maccabée, révolté contre le roi grec qui avait transformé le Temple en temple païen, rétablit le culte. Chaque nuit, on allume une bougie de plus sur un chandelier à huit branches pour rappeler le miracle du flacon dont l'huile aurait brûlé durant huit nuits. À la fin de l'hiver ou au début du printemps, la fête des Sorts (*Pourim*) célèbre la victoire des juifs de Perse sur le ministre Aman, qui voulait les exterminer. À la synagogue, on chante le *Livre d'Esther*, on manifeste bruyamment sa joie, et l'on pousse des cris dès qu'est cité le nom d'Aman. *Pourim* est une fête joyeuse qui donne lieu à toutes sortes de mascarades.

L'année religieuse connaît un renouveau à *Pessach*, la Pâque juive, au printemps. La Pâque commémore la libération d'Israël de sa captivité en Égypte. La célébration principale prend la forme d'un dîner, le *seder*, où famille et amis lisent et commentent cet épisode essentiel. La fête des Semaines (*Chavouot*) a lieu cinquante jours après la Pâque pour commémorer le don de la Torah au mont Sinaï.

En plus de ces fêtes, les juifs religieux observent au moins cinq jours de jeûne au cours de l'année, en particulier à *Tichah be-Av* (le neuvième jour du mois de *Av*) qui commémore la destruction du premier Temple par les Babyloniens et celle du second par les Romains. Dans toutes ces cérémonies, il s'agit de «se rappeler et ne pas oublier» les interventions salvatrices de Dieu.

Un débat

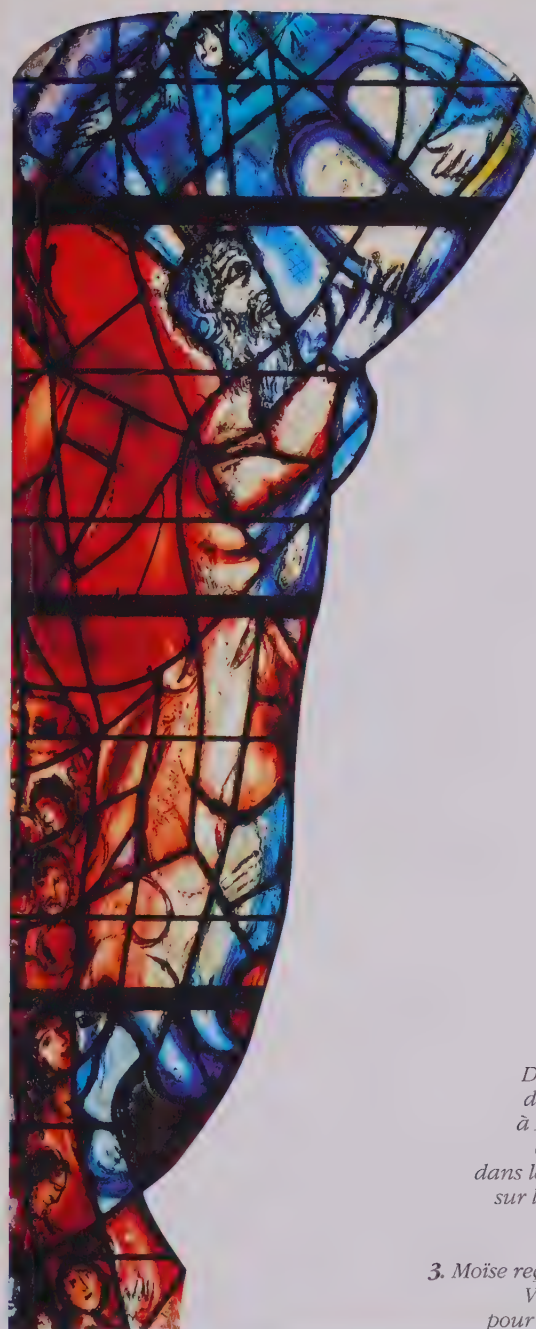
L'idée qu'Israël soit un peuple choisi par Dieu entraîne aujourd'hui un débat : comment faire passer une telle idée dans nos sociétés modernes, où l'on perd le sens du religieux et où les mariages entre juifs et non-juifs augmentent régulièrement ? En outre, que signifie le fait d'être choisi par Dieu dans une époque sur laquelle plane l'ombre de la Shoah ?

1. En fond : le mont Sinaï ou, du moins, la montagne qu'on identifie traditionnellement ainsi depuis l'impératrice Hélène, mère de Constantin. D'après une lithographie de David Roberts (19^e siècle).

4. Une autre identification du mont Sinaï : le Har Karkom, dans le désert du Néguev. Cette identification est proposée par le préhistorien Emmanuele Anati dont les recherches font remonter au Paléolithique le caractère sacré de cette montagne.



2



3

2. *Le sacrifice d'Isaac.*
 Détail du vitrail central
 de l'église Saint-Étienne
 à Mayence (Allemagne),
 créé par Marc Chagall
 dans le cadre d'un ensemble
 sur les thèmes de l'alliance
 et de l'élection.

3. *Moïse reçoit les tables de la Loi.*
 Vitrail de Marc Chagall
 pour la cathédrale de Metz.



4

LES SOURCES DE LA TORAH : LOI, ENSEIGNEMENT ET PRATIQUE

La Torah est la volonté de Dieu pour le peuple juif. Certains la considèrent comme une tradition transmise de façon ininterrompue, de Moïse à Josué, puis aux anciens des Hébreux, aux prophètes, à des chefs comme Esdras et Néhémie, et enfin aux premiers rabbins mentionnés dans le Talmud. Selon une conception différente, parfois appelée libérale, la tradition se développe avec le temps, mêlant la fidélité à ce qui vient du passé et la créativité face aux circonstances. Les deux conceptions reconnaissent à certaines expressions de la Torah une autorité supérieure.

La Bible

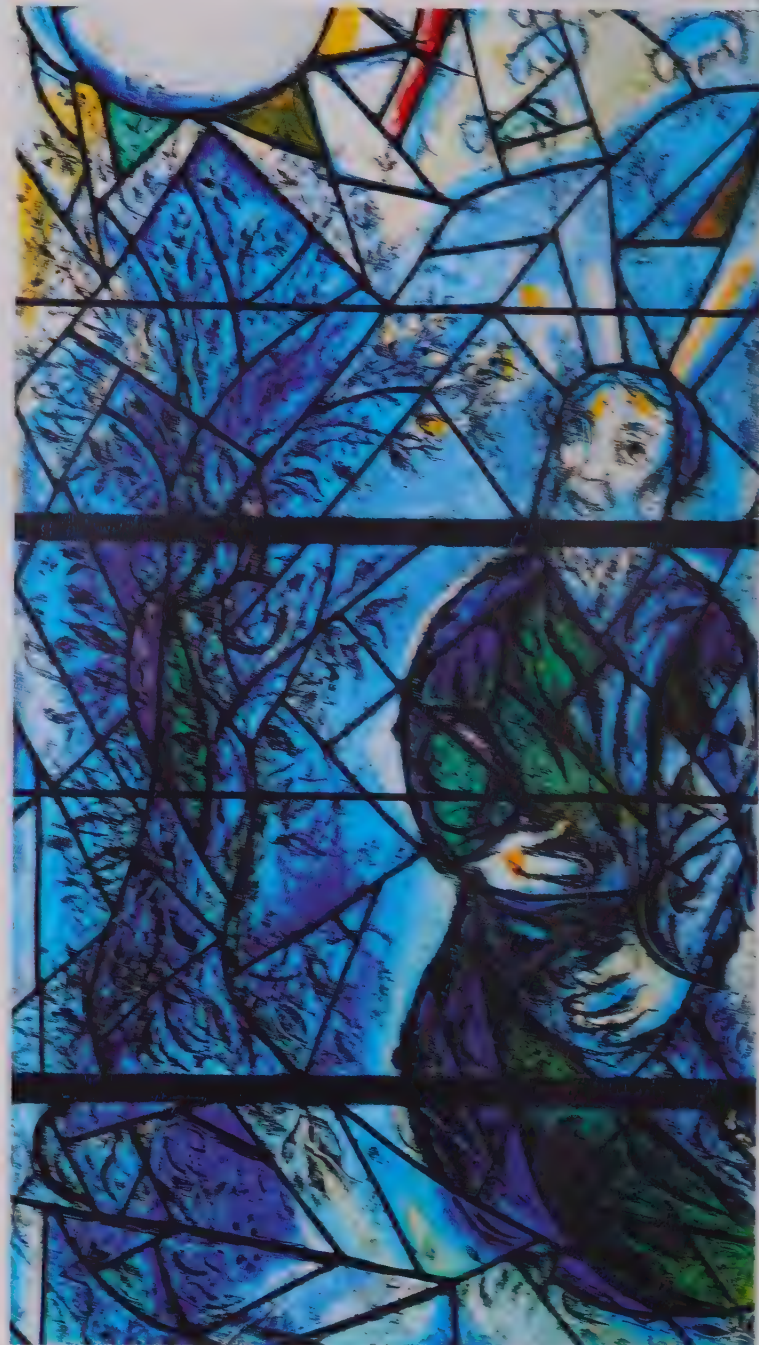
Les vingt-quatre livres de la Bible hébraïque se répartissent en trois sections : *Torah* (le Pentateuque ou les cinq premiers livres), *Nebum* (les Prophètes) et *Ketoubim* (les Ecrits). Les cinq premiers livres, qu'on appelle aussi la Loi de Moïse, constituaient à proprement parler la Torah écrite. Au milieu du 5^e siècle avant notre ère, la lecture de la Torah écrite était un élément central du culte (*Nehémie* 9, 3). La Torah inclut aussi des enseignements oraux, de nature juridique ou non, ainsi que les méthodes permettant de développer la tradition.

Le Talmud

À côté de la Bible, le Talmud fait autorité en tant qu'expression de la tradition. C'est un immense recueil réunissant les commentaires de la Loi orale (ou *Michnah*) par les rabbins de l'Antiquité. Il existe deux versions du Talmud, toutes deux en langue araméenne. Le *Talmud de Jérusalem* ou *Talmud palestinien* a été composé à la fin du 4^e siècle de notre ère. Le *Talmud babylonien* est plus vaste, aborde plus de sujets et a acquis une autorité supérieure : il a été composé à la fin du 5^e siècle. Le contenu du Talmud se répartit en deux grands domaines : la *Halakha* (le droit, le rituel, la coutume) et la *Aggada* (les questions théologiques et morales, les récits historiques et légendaires).

La Michnah

La *Michnah* est un code de lois en six parties, comportant soixante-trois traites, auxquels correspondent, de façon plus ou moins complète, les traites du Talmud. Cette législation religieuse s'est formée au cours d'une longue période, entre 300 avant notre ère et 200 de notre ère. La tradition en attribue la compilation à Judah le « Prince », le chef de la communauté juive de Palestine à la fin du 2^e siècle. La *Michnah* est considérée comme révélée par Dieu, au même titre que le Pentateuque : dans l'un de ses traites, elle se décrit comme une expression de la Torah révélée au Sinaï et transmise sous forme orale depuis Moïse jusqu'au moment où elle a été mise par écrit. Son message est que, derrière les manifestations de tous les êtres dans le monde, du plus grand au plus petit, se trouve Dieu. Du point de vue historique, la *Michnah* représente les enseignements de ceux qu'on appelle les *tannaim*, c'est-à-dire les « maîtres », les rabbins de l'époque romaine, aux deux premiers siècles de notre ère. Leur conception de la religion reste marquée par le



1. Sur le vitrail de la cathédrale de Metz, Israël Chagall a représenté Moïse devant le buisson ardent représentant la puissance de l'appel divin.

2. Signature de Moïse des Baïmoun, du *Mishmonah* sur un manuscrit babylonien du 12^e siècle.

3. 4. Buste de Mishmonah, en bronze. La statue, connue à A. Varragou, se trouve à l'université du Mont-Sinaï à Jérusalem. Derrière la figure du prophète, on a placé une vue du Nil pour rappeler que, à la fin du 12^e siècle, il résidait dans la ville agglomérée du Talmud en tant que maître de sage. L'œuvre se reflète dans les pages de la *Mishmonah* et du *Principe-Jérusalem*.



culte tel qu'il se déroulait dans le Temple, alors même que celui-ci a été détruit par les Romains en 70 et qu'ils commencent à repenser les rapports entre la communauté juive et son Dieu.

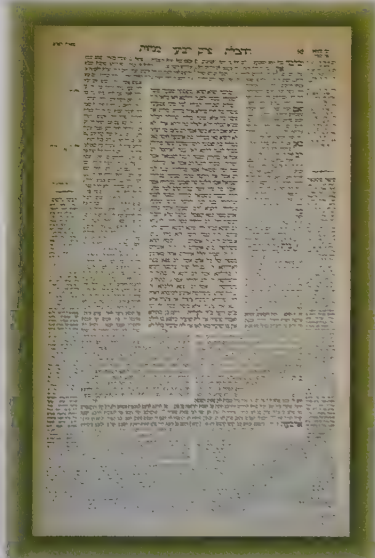
Codes et commentaires

Beaucoup d'autres livres enrichissent la tradition. Les principaux sont les commentaires de la Bible et du Talmud par Salomon ben Isaac, connu sous le nom de Rachi (1040-1105), et deux œuvres du philosophe Moïse Maïmonide (1135-1204), connu aussi sous le nom de Rambam : son *Michneh Torah* («double de la Torah») présente l'ensemble de la loi juive de



5. Un rouleau de la Torah ou Sefer Torah, contenant les Écritures. Ce rouleau se trouve à la synagogue Or Hachaim de Jérusalem, qui a aimablement autorisé cette photographie.

6. Page d'un Talmud du 19^e siècle provenant de Russie.



façon organisée, en intégrant des questions fondamentales pour la foi juive, par exemple les conditions pour que vienne le Messie : son *Guide des égarés* renouvelle la théologie juive à la lumière du philosophe Aristote.

Plus tard, *La Table mise*, de Joseph Caro (1488-1575), devient le principal code de la loi et du rituel, pour les juifs originaires d'Espagne et du Proche-Orient : pour les pratiques d'Europe centrale et orientale, un complément a été ajouté par Moïse Isserles (1525-1572).

6 PROPHÈTE, PRÊTRE, RABBIN

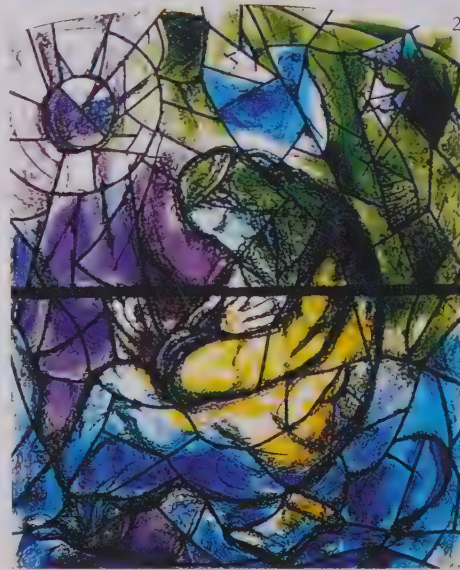
Dans la communauté d'Israël, la vie religieuse a été inspirée ou dirigée, au cours du temps, par les prophètes, par les prêtres, par les rabbins (ou « maîtres »). Tous ceux-ci ont exercé, en fait, des fonctions très différentes, aussi bien par leur rôle dans la société que par leur approche de la spiritualité.

Les prophètes

Les prophètes de la Bible parlent au nom de Dieu. Ils interviennent auprès des rois ou devant le peuple pour dénoncer les fautes, notamment les abus de pouvoir et le culte des faux dieux. Les prophètes ont joué un rôle essentiel en Israël du 10^e au 6^e siècle avant notre ère. Certains d'entre eux sont décrits par la Bible comme des personnages « en marge », vivant en bandes errantes. Ils atteignent l'extase en dansant et en jouant de la musique et, une fois en transe, ils prononcent leurs oracles comme dans un délire. D'autres prophètes, comme Natân ou Élie, n'hésitent pas à affronter les rois et à leur reprocher leurs fautes. D'autres encore, comme Amos, Isaïe ou Jérémie, ont laissé des recueils écrits de leurs oracles. Ceux-ci forment les livres prophétiques de la Bible. Tous les prophètes insistent sur la nécessité de vivre selon les commandements de Dieu : il faut rester fidèle au Dieu unique d'Israël, renoncer aux cultes idolâtriques venus de l'étranger, pratiquer la justice et la miséricorde. Les rois doivent veiller au bien-être de tous, même des plus pauvres. Parfois, des prophètes courageux annoncent de terribles châtiments : Dieu va punir son peuple, pour ses perpétuelles infidélités. C'est là l'explication des défaites devant les armées ennemies. En 722-721 avant notre ère, les Assyriens détruisent le royaume d'Israël (le royaume du Nord) et sa capitale Samarie. En 587, le roi de Babylone, Nabuchodonosor, fait subir le même sort au royaume de Juda (le royaume du Sud) et à sa capitale Jérusalem, avant d'envoyer les principales familles en exil. Mais, lors de ces désastres, les prophètes annoncent aussi qu'un petit reste de justes sera sauvé et qu'Israël sera rétabli, dans l'avenir.

Les prêtres

Selon la tradition biblique, est prêtre (*cohen*) tout homme descendant directement d'Aaron, frère de Moïse. Dans l'ancien Israël, les prêtres accomplissent les cérémonies religieuses, notamment les sacrifices. Ils sont assistés par des lévites (membres, comme eux, de la tribu de Lévi) qui forment des chorales pour chanter les psaumes et qui entretiennent le Temple. Après la captivité à Babylone, Esdras, prêtre et scribe, rentré à Jérusalem, réunit le peuple et lui lit un livre de la Loi. Tous s'engagent à observer ce code de sainteté. C'est là la naissance d'une nouvelle organisation du peuple juif, fondée sur l'ancienne religion d'Israël. Les prêtres du Temple, qui a été reconstruit, deviennent non seulement les chefs de la vie religieuse mais aussi les responsables politiques. L'autorité suprême est exercée par le grand prêtre, qui vit dans le Temple. Après la destruction du Temple par les Romains en 70 de notre ère, le rôle central des prêtres disparaît. Aujourd'hui, leurs descendants sont chargés de prononcer certaines bénédictions et sont appelés les premiers à la lecture de la Torah lors des cérémonies à la synagogue.



Deux des grands prophètes qui ont parlé au nom de Dieu, figurés par le peintre Marc Chagall sur les vitraux de l'église unioniste à Pocantico Hills (Tarrytown, États-Unis) :
1. Isaïe, à qui un ange purifie les lèvres pour qu'il annonce la parole de Dieu ;
2. Jérémie, mis en prison après avoir averti le peuple de la conquête babylonienne et dénoncé la religion desséchée de ses concitoyens.

Les rabbins

À côté des prêtres, les scribes, dans l'ancien Israël, ont un rôle éminent. Ce sont eux qui copient et recopient les Écritures. Ils comptent les lettres et ne doivent faire aucune faute dans le texte sacré. À partir du 6^e siècle avant notre ère, ils rassemblent et révisent les traditions et les textes anciens, et composent ainsi la Bible. Connaissant parfaitement la Loi divine, ils exercent des fonctions de juges et d'enseignants. On les appelle *rabbi*, « mon maître ». Après la chute de Jérusalem en 70 de notre ère, ce sont les *rabbi* ou rabbins qui dirigent les communautés juives dispersées dans le monde. Ce sont eux qui, aux 4^e et 5^e siècles, rédigent le Talmud, cet immense recueil de traditions et de règles juridiques. Aujourd'hui encore, les rabbins animent la vie religieuse juive, commentent l'Écriture et jugent les affaires religieuses.



5



3. 4. À l'arrière-plan, dessin reconstituant le Temple de Jérusalem, tel qu'Hérode le Grand le restaura et l'embellit dans les années 20 à 10 avant Jésus-Christ. Au premier plan, des personnages dont la fonction est liée au Temple. Outre les prophètes, le peuple d'Israël a eu des prêtres, qui officiaient dans le Temple et avaient la charge d'expliquer au peuple les Saintes Écritures.

Mais, avec le temps, cet enseignement passa aux scribes et aux docteurs qui étudiaient la Loi.

5. Miniature représentant un mariage, extraite d'un manuscrit exécuté à Mantoue, en Italie, dans la première partie du 15^e siècle et destiné à un rabbin.

Le texte est celui d'un des livres hébraïques les plus importants sur les lois et les usages, écrit à Tolède, en Espagne, au début du 14^e siècle, maintes fois copié et parfois illustré.

Guide de la communauté, le rabbin a pris dans la vie religieuse juive une autorité croissante, en raison de sa dévotion et de son érudition.

LE MESSIANISME

Les juifs attendent un Messie, un souverain juste choisi par Dieu pour renverser les oppresseurs, et pour gouverner le peuple d'Israël et le monde avec justice et miséricorde. Le mot hébreu *machiah*, qui a donné messie, signifie « oint », « celui qui a reçu l'onction sacrée ». Dans la Bible, le terme s'applique aux rois, aux grands prêtres ou à d'autres personnalités éminentes. Dès l'époque de la captivité de Babylone, on évoque un Messie à venir, qui libérera le peuple élu de l'oppression, de l'exil, de la souffrance et de l'humiliation. Ce guerrier puissant conduira son peuple dans la bataille et sera pour lui à la fois un prophète, un prêtre et un docteur de la Loi (voir chapitre 6). Dans le même temps, certains prophètes semblent avoir imaginé le Messie, non comme un roi, mais comme un serviteur de Dieu, capable d'accepter pour lui-même la souffrance de son peuple afin qu'il en soit soulagé (*Isaïe 53, 4-6*).

Questions sur le Messie

Après la destruction du second Temple de Jérusalem par les Romains, en 70 de notre ère, le titre de Messie est appliqué à un personnage futur qui rassemblera les juifs dispersés de la Diaspora. Mais comment viendra ce salut ? Le Messie sera-t-il un chef politique élevant le peuple élu au-dessus de ses ennemis ? Sera-t-il un guide spirituel qui redonnera à son peuple sa pureté et sa force morale ? À quel niveau se situera son action : national, mondial, cosmique peut-être ? Le Messie sera-t-il un personnage surnaturel par lequel Dieu interviendra dans l'histoire du monde, ou bien sera-t-il un guide humain ? Apportera-t-il un monde entièrement nouveau, ou rétablira-t-il une situation du passé, par exemple la royauté de David ? Enfin, l'âge messianique viendra-t-il éclairer ce monde ou arrivera-t-il après la fin du monde ?

Les mouvements messianiques

Comme l'arrivée de l'âge messianique doit être marquée par le Jugement, la persécution et les souffrances, et comme les juifs ont souvent connu de telles circonstances, chaque époque a eu ses messies. Le christianisme a commencé comme un mouvement juif affirmant que Jésus était le Messie. Peu après, en 133 de notre ère, Simon Bar Kokhba (dont le surnom signifie « fils de l'étoile ») est proclamé messie et mène une révolte suscitée par rabbi Aqiba, la plus haute autorité religieuse juive de l'époque. Les représailles romaines sont brutales ; les pratiques religieuses juives sont interdites et le messie meurt en prison.

Le mouvement messianique le plus suivi se développe au 17^e siècle. Sabbataï Tsevi (1626-1676), jeune kabbaliste de Smyrne, dans l'actuelle Turquie, se considère comme le messie à l'âge de 22 ans. Chassé par les autres rabbins, il gagne successivement Salonique, Constantinople, la Palestine et Le Caire avant de retourner à grand bruit à Jérusalem, d'où il se fait expulser. Un jeune rabbin de 23 ans, Nathan de Gaza (1643-1680), tient auprès de lui le rôle du prophète Élie, qui, selon la tradition, doit revenir sur terre, précédant le Messie.



1. Le roi David sur son trône, jouant de son instrument favori, la cithare. David est celui qui personnifie l'idéal de la royauté dans la tradition juive.

Vitrail de Marc Chagall, dans la cathédrale de Metz.



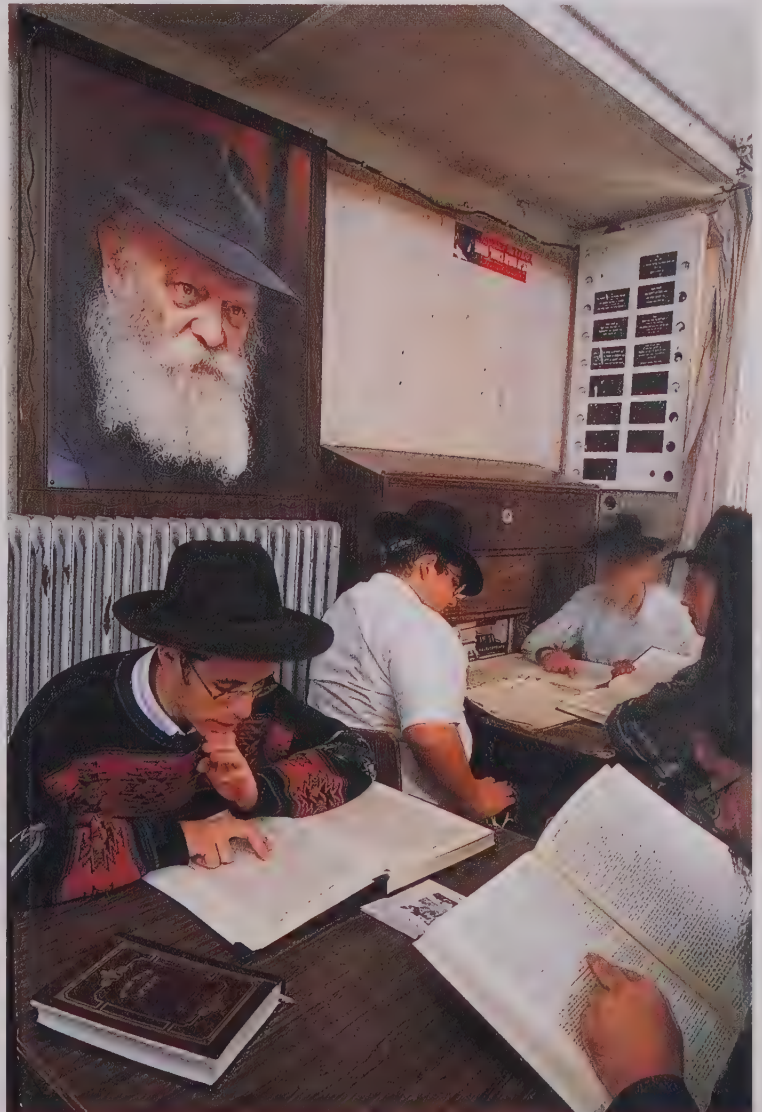
2

En 1665, Sabbataï Tsevi rentre triomphalement à Smyrne. Il abolit certains commandements, proclame un nouvel âge et gagne de nombreux adeptes. Son mouvement s'étend à travers l'Europe. En 1666, le sultan de Constantinople, inquiet de toute cette agitation, le menace de torture et de mort, et le Messie se convertit à l'islam. Néanmoins, certains disciples restent fidèles à sa cause, car beaucoup de juifs sont, comme lui, contraints d'adopter une religion extérieure et de vivre secrètement leur judaïsme. On justifie sa trahison en affirmant qu'il est allé combattre l'adversaire dans son propre camp et que son « péché sacré » apportera néanmoins le salut par ses intentions profondes.

Au 20^e siècle encore, de nombreux disciples du rabbin hassidique Menahem Mendel Schneersohn, connu sous le nom de *rebbe* Loubavitch, ont vu en lui le rédempteur messianique. Celui-ci les incitait à pratiquer et à enseigner en public afin de persuader les juifs non pratiquants de revenir à la religion. Originaire d'Europe de l'Est, il vécut à New York jusqu'à sa mort le 12 juin 1994, à l'âge de 92 ans. À cette époque, tout un mouvement voyait en lui celui qui allait ramener le peuple élu en Terre Sainte. Certains de ses disciples croient qu'il ressuscitera pour accomplir cette mission.

2. Le symbole de la Choa :
un camp de concentration dans l'Allemagne nazie,
durant la Deuxième Guerre mondiale.
Peinture d'Alessandro Baldanzi.

3. École religieuse à Jérusalem,
fréquentée par des Hassidim
de l'école de Loubavitch, disciples de Schneersohn,
dont on voit un portrait au mur.

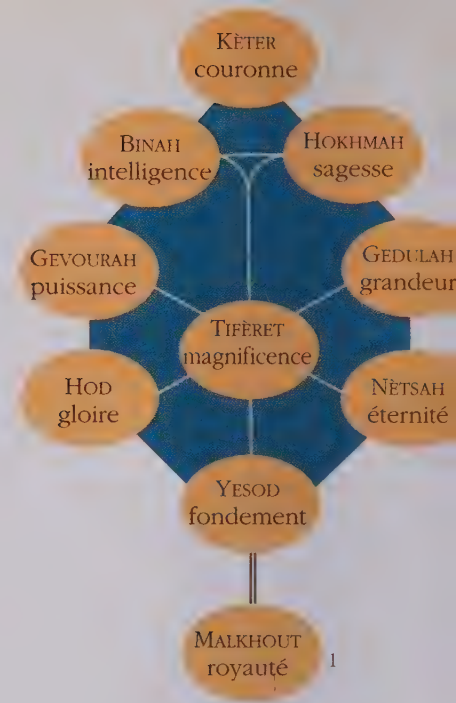


3

8 MYSTICISMES

1. Schéma des dix aspects de la puissance divine, ou « arbre des sefirot », avec les significations qui leur sont le plus communément attribuées. Ces aspects, ou qualités, ou « émanations » de Dieu, sont autant de façons dont se manifeste le divin. Pour certains, ce sont aussi les instruments par lesquels Dieu gouverne le monde.

2. Capsule renfermant une amulette, provenant du Yémen. Elle se porte au cou. Une amulette est un objet supposé posséder des pouvoirs contre le mal. Protectrice à l'origine, elle se porte souvent comme simple ornement. La mystique juive a fait usage d'amulettes, en relation avec les textes sacrés, mais elle a toujours mis en garde contre l'idée qu'il y avait là une voie d'accès facile au divin.



La Merkabah

À côté de la Loi et des pratiques à observer, le judaïsme connaît de vibrantes expériences mystiques. Le mysticisme de la Merkabah est fondé sur d'extraordinaires visions. Durant le voyage mystique, le visionnaire visite sept palais (*békhbalot*) où habitent des êtres célestes et contemple le trône et le char de Dieu. Là, le voyageur mystique rencontre Métatron, ange à forme humaine identifié au personnage biblique d'Hénoch. Dans la Bible, Adam et tous ses descendants meurent, sauf Hénoch, que Dieu « retire du monde » (*Genèse* 5, 18-24) ; selon la tradition, il l'élève alors au rang d'ange. Métatron-Hénoch est le personnage central de toute une littérature mystique et apocalyptique datant des 3^e-6^e siècles, même si le premier *Livre d'Hénoch* remonte au 2^e siècle avant notre ère.

La Kabbale

La Kabbale est une autre forme de la mystique juive. Le mot signifie « tradition » et désigne un enseignement particulier, destiné à des initiés et non au public. Les kabbalistes décrivent Dieu comme l'« Infini » (*Én Soph*). Au commencement, toutefois, les vases contenant la matière première du monde (obscurité et lumière, mal et bien) se sont brisés, leur contenu s'est dispersé et Dieu, pour faire place à la Création, s'est retiré ou contracté en lui-même, ce qu'on appelle son *tsimtsoum*. La Kabbale cherche à restaurer l'unité première, à tous les niveaux du cœur, de l'âme et du monde. L'idée est exprimée avec puissance par Abraham ben Samuel Aboulafia (1240-1291), kabbaliste séfarade qui recherchait l'union avec Dieu, et par Moïse de León (1250-1305), auteur du *Zohar* ou « Livre de la splendeur », le livre le plus important de la Kabbale. Le but de réparer les cassures et de restaurer l'unité s'harmonise avec les deux autres buts de la Kabbale : contempler Dieu à travers la méditation et communier avec lui dans l'union mystique. Les idées de la Kabbale ont été organisées en un système par Isaac Louria (1534-1572) et son disciple Hayyim Vital.

La Kabbale accorde une valeur mystique à la grammaire, aux nombres, aux noms. Si les lettres de l'alphabet révèlent les noms et les commandements de Dieu dans l'Écriture, elles révèlent aussi Dieu et les êtres célestes dans l'expérience mystique.

Au départ, il y a la conception du monde selon la littérature de la Merkabah et le *Livre de la Création* ou *Sefer Yetsirah* (3^e-4^e siècle) : du Dieu infini émanent dix « nombres » (*sefirot*) qui manifestent sa puissance et gouvernent l'univers. (Selon certains, les dix *sefirot* correspondent aux dix commandements.) Chacune des *sefirot* manifeste un aspect de la puissance divine. Ensemble, les *sefirot* contiennent toutes les formes imaginables de l'existence. Elles forment un « arbre » et sont reliées entre elles, ainsi que les réalités qu'elles contiennent, par vingt-deux chemins, correspondant aux vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu. De même que les lettres et les nombres se combinent pour désigner les réalités les plus diverses, de même le mys-





tique peut utiliser leur pouvoir de combinaison pour entrer en contact avec les réalités qu'ils signifient. En fouillant le mystère du texte de l'Écriture, le kabbaliste dévoile la lumière divine cachée dans les mots et les lettres. Les recombinaisons des lettres visibles correspondent à des transformations intérieures qui illuminent l'être du mystique en extase. Ainsi, les hommes deviennent un univers en réduction, un microcosme reproduisant en eux-mêmes le grand univers. Et ils peuvent s'unir à tout, y compris à l'être divin.

Certains kabbalistes imaginent plusieurs univers spirituels se soutenant les uns les autres : 1. l'Émanation (*atsilut*) composée des dix *sefirot* qui, prises dans leur ensemble, forment l'homme primordial, Adam Qadmon ; 2. la Création, avec les sept palais mystiques et le char divin ; 3. la Formation, où résident les hôtes des anges ; 4. la Réalisation, modèle parfait, normalement invisible, du monde visible.

Notre époque a manifesté un renouveau d'intérêt pour la Kabbale et pour l'expérience mystique à laquelle conduisent son étude et sa pratique.

Le hassidisme

Dans la Pologne du 18^e siècle, Israël ben Eliezer (né vers 1700), plus connu sous le nom de Baal Chem Tov ou, en abrégé, Becht, lance un mouvement religieux marqué par la « joie de vivre » et appelé hassidisme (du mot *basid*, « pieux »). Lorsque les principaux rabbins d'Europe de l'Est, tels Élie de

Vilna, condamnent le hassidisme parce qu'il n'insiste pas sur le Talmud et la pratique rigoureuse de la Loi, les Hassidim créent leurs propres synagogues. Ils ignorent les rabbins établis et se tournent vers ceux des leurs en qui ils reconnaissent une profonde spiritualité et qu'ils appellent les *tsaddiqim* (les « justes »). Ces *tsaddiqim* sont pour eux des intermédiaires avec Dieu et ils leur reconnaissent même des pouvoirs surnaturels, utilisés pour le bien de la communauté. Le hassidisme est aujourd'hui répandu dans tout le monde juif, notamment en Europe, en Amérique du Nord et en Israël. Pour lui, Dieu est présent partout. L'union avec Dieu procure la joie. L'âme peut monter vers la lumière divine au cours des activités les plus ordinaires, même durant le repas ou le sommeil. Même si les Hassidim pratiquent particulièrement le chant et la danse, ils considèrent que toute action physique devient acte de vénération quand l'esprit est tendu vers l'union avec Dieu.

3. Les sept palais ou hékhale par lesquels il faut passer pour atteindre le trône de Dieu, selon le mysticisme de la Merkabah (visualisation imaginaire).

4. Une famille de Hassidim, en habit de fête, devant le mur des Lamentations à Jérusalem.

LA DIVERSITÉ DES PRATIQUES

Les pratiques du judaïsme varient selon les régions, les familles et les branches du judaïsme. Les coutumes couvrent tous les aspects de la vie, depuis le fait d'arracher des brins d'herbe et de les lancer par-dessus son épaule à la fin d'une visite au cimetière, jusqu'à celui de masquer les miroirs ou de ne pas porter de chaussures en cuir durant les sept jours de deuil après la mort d'un proche. Les règles sont renforcées les jours de *chabbat* et de fête religieuse.

Les pratiques alimentaires

La *cacherout* est l'ensemble des règles qui concernent l'alimentation : il s'agit de s'abstenir de certains aliments, et de préparer et servir comme ils doivent l'être ceux qui sont permis. La Bible lie les règles alimentaires à la sainteté : « Tu seras mon peuple saint ; tu ne mangeras pas la viande d'un animal déchiqueté par les bêtes dans la campagne. » Le Talmud expose tous les détails de la *cacherout* dans un traité appelé *Houllin*. Les règles concernent l'abattage rituel, l'examen de l'animal et de ses organes internes, et la préparation de la viande. D'une façon générale, aujourd'hui, les juifs orthodoxes et les juifs conservateurs observent les règles de la *cacherout*. Les juifs réformés laissent cette question au jugement de chacun.

Les branches du judaïsme

Au 18^e siècle, un changement se produit dans les relations entre juifs et non-juifs. En 1789, la Déclaration des droits de l'homme déclare que tous les êtres humains sont égaux devant la loi, y compris les juifs. En dépit des reculs et de l'antisémitisme, les juifs ont à décider de la façon dont ils veulent organiser leurs relations avec les non-juifs.

Dès 1843, en Allemagne, et dans les années 1870 en Amérique, s'organise le mouvement du judaïsme réformé. Les juifs réformés regardent le culte, la pratique, les textes dans un esprit moderne. Pour eux, la religion et l'éthique forment un

2



1. Oraison funèbre au cimetière juif de Prague, à la fin du 18^e siècle. Les membres de la Confrérie de la mort sont présents, aidant à ce que les rites funèbres soient respectés. Peinture de l'époque.



tout ; ils veulent instaurer la paix, supprimer la pauvreté et établir la justice sociale. Les enseignements de la Torah restent la source de la vie religieuse et sociale, mais – c'est là le change-



ment décisif – ces enseignements doivent être adaptés aux besoins de chaque époque. Les commentaires anciens, comme le Talmud, perdent donc de leur importance. Aujourd'hui, certains juifs réformés estiment qu'ils n'ont pas à vivre leur héritage sous forme de pratiques religieuses. Ils voudraient plutôt repenser le judaïsme de façon à retrouver l'esprit de ces pratiques marquées par leur temps et à en tirer des principes éthiques, des vérités psychologiques, des engagements politiques, et la sagesse...

Le judaïsme conservateur a été développé par des rabbins influents comme Sabato Morais et Solomon Schechter, tous deux du Séminaire théologique juif de New York (ouvert en 1886), pour conserver les traditions délaissées par les juifs réformés.

En 1918, Mordecai Kaplan établit à New York une synagogue destinée à devenir le centre du reconstructionnisme. Ce mouvement est issu du milieu conservateur, mais sa philosophie religieuse est plus libérale et envisage le judaïsme comme une civilisation.

Ceux qui suivent la tradition se demandent quels accommodements on peut légitimement consentir au monde moderne en ce qui concerne l'éducation, l'engagement citoyen, la famille, et même l'hygiène personnelle et la façon de s'habiller. Le judaïsme orthodoxe s'est développé au 19^e siècle ; il est associé notamment au Séminaire théologique d'Isaac Elchanan fondé à New York en 1896 et devenu aujourd'hui l'Université-Yechivah. Les juifs orthodoxes dits « modernes » acceptent tout ce qui n'est pas expressément interdit par la Torah. D'autres orthodoxes rejettent de tels accommodements.

À l'opposé, certains juifs rejettent le judaïsme orthodoxe qu'ils jugent insuffisamment ouvert à la démocratie et à la science.

Pourtant, la vie religieuse propre au judaïsme n'est pas réduite à néant par la société moderne. Au contraire, beaucoup de juifs dont la famille ne s'attache pas à la stricte observance redécouvrent les pratiques religieuses, par exemple lorsqu'ils entrent à l'université et rencontrent, à la maison des étudiants juifs, d'autres étudiants qui suivent les pratiques traditionnelles. On voit même des non-juifs adhérer de cette façon au judaïsme.

Partout, chez les juifs d'aujourd'hui, on voit des hommes s'interroger sur le sens de la Torah. Toutes les branches du judaïsme apportent leur réponse à la révélation divine et au choix que Dieu a fait de son peuple. D'une part, en gardant la Torah, elles montrent leur attachement à l'Alliance établie avec Moïse au mont Sinaï ; d'autre part, elles tiennent aux promesses messianiques faites au roi David au mont Sion. En vivant pour la Torah et dans l'espoir du salut promis, les juifs savent qu'ils collaborent avec Dieu à la rédemption du monde.

2. Restaurant libre-service cachère à Jérusalem. L'adjectif cachère, « convenable », qualifie la nourriture préparée selon les règles du judaïsme.

On voit ces restaurants un peu partout dans le monde, avec l'inscription « cachère » en hébreu et dans la langue du pays.

3. Une rue du ghetto de Tolède. Le Ghetto, avec une majuscule, était, au 16^e siècle, le quartier de Venise, fermé, où les juifs étaient forcés de résider. De nombreuses villes d'Europe ont ainsi eu un ghetto jusqu'à l'époque de l'Émancipation (fin 18^e - début 19^e siècle) et même plus tard.



PETIT DICTIONNAIRE

Dans la transcription des mots hébreux, on a cherché à rester aussi proche que possible des habitudes du français. On écrit ainsi *c* plutôt que *k*, *ch* plutôt que *sh*, *ou* plutôt que *u*, et donc *cacherout* plutôt que *kasbrut*, *Micnah* plutôt que *Mishnah*, *chabbat* plutôt que *shabbat*, etc.

Achkenaze

Juif dont la famille est originaire d'Europe centrale ou d'Europe de l'Est. Le nom vient d'un des petits-fils de Noé, Achkenaz (*Genèse* 10, 3).

Aggadah

Ensemble des textes rabbiniques traitant de théologie et de morale, ou contenant des récits historiques ou des paraboles, par opposition aux textes juridiques (la Halakhah).

Alliance

Pacte entre deux parties. La religion juive est fondée sur une alliance entre Dieu, qui a promis une terre et sa protection à son peuple, et le peuple juif, qui s'est engagé à le servir, lui seul, selon ses commandements.

Antisémitisme

Attitude faite de préjugés et d'hostilité envers les juifs et le judaïsme.

Arche ou arche sainte

Armoire encastrée dans un mur de la synagogue, où sont conservés les rouleaux de la Torah. C'est le lieu le plus sacré de la synagogue. Le mot arche (du latin *arca*, « coffre ») s'utilise aussi pour l'arche d'alliance (voir ci-dessous) et l'arche dans laquelle se réfugièrent Noé, sa famille et les ancêtres de tous les êtres vivants durant le Déluge.

Arche d'alliance

Coffre construit par les juifs des temps bibliques pour contenir les tables de la Loi.

Cacherout

Ensemble des règles religieuses juives concernant la nourriture. Ces règles établissent quelles nourritures sont permises ou interdites ; elles concernent aussi les préparations.

Chabbat

Dernier jour de la semaine juive, correspondant au samedi du calendrier civil (il commence, en fait, le vendredi au coucher du soleil). C'est un jour de repos, de sanctification et de joie. Il rappelle le repos du Créateur, le septième jour (*Genèse* 2, 1-3), et la bénédiction donnée au monde. Ce jour-là, il est interdit de travailler. Dès le vendredi soir, l'arrivée du *chabbat* donne lieu à des offices particuliers à la synagogue et à des repas traditionnels à la maison.

Chivah

Semaine de deuil qui suit la mort d'un proche. Durant cette période, la famille du défunt reste à la maison et reçoit des visites.

Choah

Terme d'hébreu biblique signifiant « anéantissement, destruction totale, catastrophe » et utilisé, notamment depuis le film de

témoignages de Claude Lanzmann *Shoah* (1985), pour désigner la tentative d'extermination des juifs menée par le régime nazi en Allemagne et dans les pays conquis, de 1938 à 1945.

Circoncision

Rite consistant à enlever le prépuce des garçons, huit jours après leur naissance. Il marque l'alliance entre Dieu et le peuple élu. La Bible raconte comment il fut institué par Abraham sur ordre divin (*Genèse* 17, 10-27).

Diaspora

Mot grec signifiant « dispersion ». Les juifs sont dispersés à travers le monde, en des communautés séparées, et non réunis en un lieu unique comme dans l'Antiquité.

Halakhah

Ensemble de la législation propre au judaïsme, englobant aussi bien les règles religieuses que les pratiques communautaires, l'Écriture sainte que les décrets des rabbins. La Halakha a sa source dans la volonté révélée de Dieu.

Hassidisme

Mouvement de dévotion fondé à la fin du 18^e siècle en Europe de l'Est par des prédicateurs populaires itinérants, notamment Israël ben Eliezer, dit le Baal Chem Tov ou « maître du bon Nom » (1700-1760). Il met l'accent sur la nécessité de trouver la joie et l'union avec Dieu dans la vie de tous les jours. Une communauté hassidique est généralement dirigée par un maître spirituel, appelé *tsaddiq*.

Hellénistique

Terme désignant la civilisation du monde méditerranéen et du Proche-Orient après que les conquêtes d'Alexandre le Grand (4^e siècle avant notre ère) y eurent diffusé la culture grecque. L'Empire romain relève pour une large part de la civilisation hellénistique, jusqu'au moment où le christianisme y est officiellement accepté, en 313 de notre ère.

Judaïsme conservateur

Mouvement né au 19^e siècle, qui considère que, s'il est inévitable – et acceptable – que des changements se produisent dans la vie juive traditionnelle, l'histoire et les traditions du judaïsme restent essentielles. Les juifs conservateurs tentent de préserver la tradition le plus possible, mais ne refusent pas certaines évolutions, afin d'assurer la vitalité du judaïsme.

Judaïsme orthodoxe

Mouvement moderne né en réaction au judaïsme réformé (voir ci-dessous). Les juifs orthodoxes considèrent qu'on doit suivre intégralement la Loi écrite et la Loi orale, qui viennent directement de Dieu.

Judaïsme réformé

Mouvement né au début du 19^e siècle en Allemagne et marqué

par l'esprit des Lumières du 18^e siècle européen. La Réforme juive s'efforce d'adapter le judaïsme au monde moderne. Les juifs réformés insistent plus sur les aspects moraux du judaïsme et moins sur la stricte observance des règles de la Halakhah.

Kabbale

Ensemble de doctrines mystiques (voir *Mysticisme*) et ésotériques (cherchant à révéler des vérités cachées) concernant Dieu et la Création. Elles se sont développées surtout au Moyen Âge. Le principal ouvrage dans ce domaine est le *Sefer ha-Zohar* ou *Livre de la splendeur*, écrit au 13^e siècle, en Espagne, par Moïse de León.

Loubavitch (on dit aussi *Habad*)

Mouvement issu du hassidisme mystique, originaire de Loubavitch, en Biélorussie, et dont le centre se trouve aujourd'hui à Brooklyn, dans l'un des quartiers juifs de New York. Les Loubavitch conservent la piété traditionnelle et affirment que tout l'univers est imprégné de la nature divine. Ils acceptent les techniques modernes, mais sous l'étroit contrôle des *rebbe* (rabbins).

Michnah

Désigne la Loi orale telle que mise par écrit par les rabbins au 3^e siècle de notre ère. Elle fournit des règles pour la pratique religieuse et la vie de tous les jours. Elle comprend six parties. Elle a servi de base au Talmud.

Midrach

Le mot signifie «interprétation» et désigne les commentaires rabbiniques de la Bible. On distingue le Midrach Halakhah, qui cherche à préciser la loi juive dans ses moindres détails, et le Midrach Aggadah, qui, par des récits, légendes et paraboles mettant en scène des personnages bibliques ou des sages, tirent des leçons morales ou spirituelles de la Bible et de la tradition.

Minhag

Ensemble des coutumes et usages d'une communauté juive. Ceux-ci sont parfois considérés comme plus importants que la Halakhah elle-même.

Minyan

Groupe d'au moins dix hommes nécessaire pour la prière communautaire et dans certaines circonstances, pour une circoncision par exemple. Le judaïsme réformé et le judaïsme conservateur acceptent la présence de femmes dans un *minyan*.

Mitsvot (pluriel de *mitsvah*)

Commandements, devoirs, responsabilités ou bonnes actions que les juifs doivent observer ou accomplir à partir de leur majorité religieuse (leur *bar mitsvah* ou leur *bat mitsvah*).

Mysticisme

Aptitude à ressentir la présence divine dans le monde ou en soi. L'expérience mystique est une expérience hors du commun, mais qu'on rencontre dans la plupart des religions. La mystique juive s'exprime notamment dans la Kabbale.

Pâque (*Pessach*)

Fête par laquelle le peuple juif commémore sa sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse. Cette célébration est marquée par un dîner traditionnel, le *seder*.

Pentateuque

Ensemble des cinq premiers livres de la Bible : la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome*. Il constitue la Torah écrite proprement dite. Le Pentateuque, tel que nous le connaissons, a été composé après la destruction du Temple en 586 avant notre ère, à partir de sources antérieures.

Rabbin (en hébreu *rabbi*, «mon maître»; en yiddish *rebbe*)

Guide spirituel d'une communauté, au sein de laquelle il rend la justice pour tout ce qui relève de la loi juive. Il étudie et interprète la Torah. Les rabbins sont formés dans des séminaires rabbiniques et ordonnés par d'autres rabbins.

Reconstructionnisme

Mouvement fondé à New York en 1922 par Mordecai Kaplan pour prendre en compte la pensée moderne. Il considère le judaïsme comme une civilisation religieuse qui change et évolue à travers l'histoire, mais en conservant le même but : préserver le peuple juif et ses valeurs.

Roch ha-Chanah

Nouvel An juif. Le calendrier juif est un calendrier lunaire qui ne correspond pas à l'année civile de 365 jours. Le Nouvel An juif tombe à des dates variables, en septembre ou parfois en octobre.

Séfarade

Juif descendant de ceux qui furent expulsés d'Espagne et du Portugal à la fin du 15^e siècle, et s'installèrent en Italie, en France, aux Pays-Bas, en Allemagne et dans l'Empire ottoman. Le nom vient de Sefarad, ville citée dans la Bible (*Abdias* 1, 20) et supposée située en Espagne.

Sionisme

Mouvement visant à créer une patrie pour le peuple juif. Theodor Herzl l'a organisé à la fin du 19^e siècle (premier congrès en 1897).

Talmud

Mot signifiant «étude». Il désigne un recueil de commentaires rabbiniques sur la Michnah (voir ce mot). Il en existe deux versions : le *Talmud* dit *de Jérusalem* rédigé en réalité dans le nord de la Palestine aux 3^e-4^e siècles, et le *Talmud babylonien* rédigé dans les communautés de Babylonie aux 4^e-5^e siècles. Le Talmud est une source autorisée de la tradition juive. Il traite autant de la Halakhah que de la Aggadah.

Torah

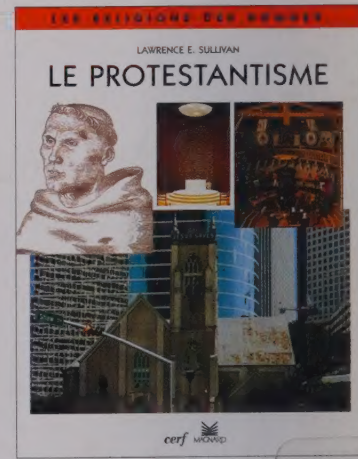
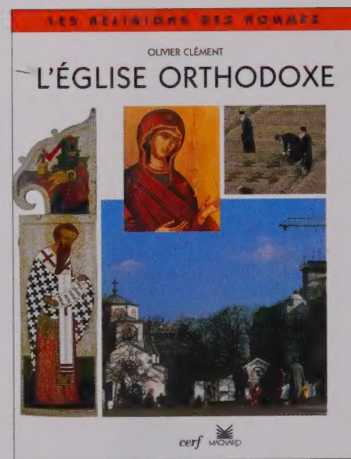
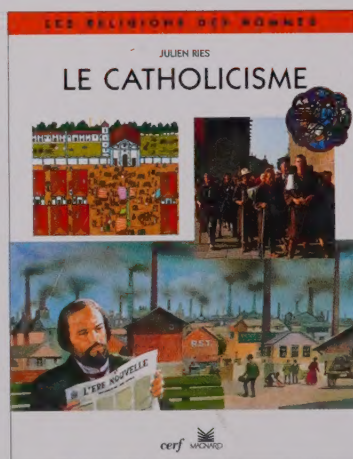
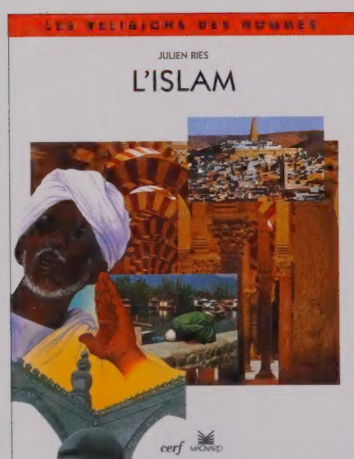
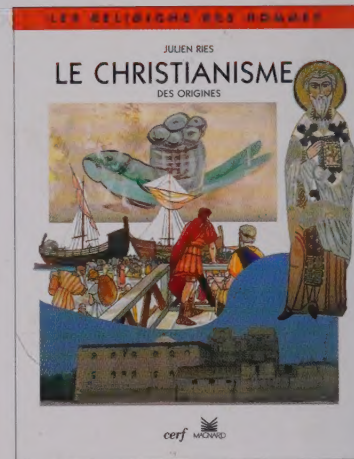
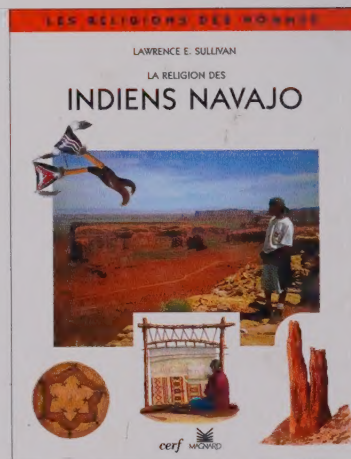
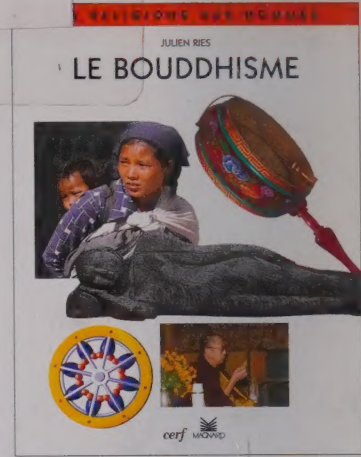
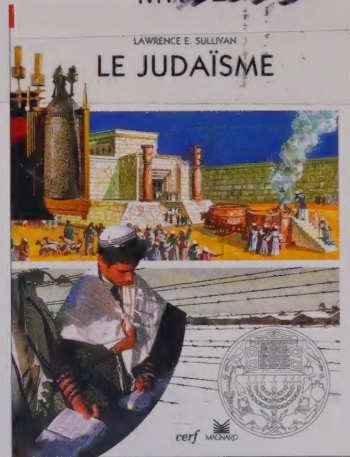
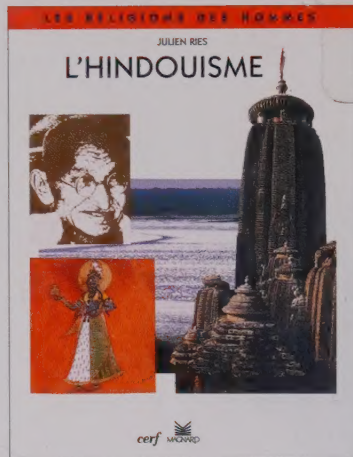
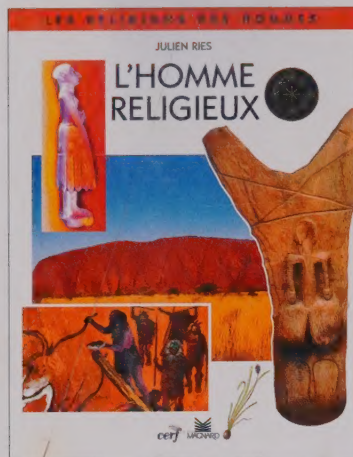
La Loi, littéralement «enseignement». Le terme se réfère autant à la Bible hébraïque (et en particulier aux cinq premiers livres) qu'à tous les enseignements qui forment la tradition juive. Parce que des enseignements nouveaux et des interprétations vivantes viennent sans cesse s'intégrer à la Torah, celle-ci ne se réduit pas à l'histoire de ce qui est arrivé à un peuple de l'Antiquité. Elle porte la révélation divine aux juifs de toutes les générations.

Yom Kippour

«Jour de l'expiation» ou du Grand Pardon, le 10^e jour de l'année juive. Ce jour-là, le peuple demande pardon à Dieu pour tous les péchés commis au cours de l'année écoulée. C'est la principale solennité du calendrier juif.

LES RELIGIONS DES HOMMES

MONTREAL WEST CHILDREN'S LIBRARY
 1000 0000000000
 MWCLD 418



CERF

ISBN 2 204 06665 6



9 782204 066655

MAGNARD

ISBN 2 210 77287 7



9 782210 772878